

“ en comble, si cela était possible. ”

Puis, venant à des détails spéciaux, voici comment le Chef auguste de l'Eglise caractérise et dévoile au monde la malice de ces “ perfides artisans de fraudes, de ces fabricateurs de mensonge qui, avec un art détestable et vraiment satanique, souillent et pervertissent toute science, s'efforcent de détruire toute idée de justice, de vérité, de droit, d'honneur et de religion ;—favorisant une licence effrénée et bouleversant l'ordre religieux et social. Ils n'ont pas honte d'affirmer que les lois civiles peuvent et doivent ne pas relever de la révélation, et peuvent décliner l'autorité de l'Eglise ; qu'il appartient à la puissance civile de définir quels sont les droits de l'Eglise et dans quelles limites elle peut les exercer. Ils ne craignent pas non plus de proclamer que les ministres de l'Eglise et le Pontife romain doivent être exclus de tous droits et de toute puissance temporelle. Ils nient toute action de Dieu sur le monde et sur les hommes. Que la raison humaine, sans aucun respect de Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal. Ils ont l'impudence de dire que l'autorité n'est rien, si ce n'est celle du nombre et de la forme matérielle ; que le droit consiste dans le fait. ”

Venant ensuite au but particulier qu'il avait en vue dans les circonstances où se trouve aujourd'hui le Saint-Siège sous le rapport de ses droits temporels, le Pontife ajoute : “ Nous ne disons rien de cette conspiation impie, de ces manœuvres coupables et fallacieuses par lesquelles ils veulent renverser et détruire la souveraineté temporelle de ce Saint-Siège. ”

Après quoi, de la plénitude de son autorité, voulant que personne ne prétende cause d'ignorance sur le sens et la portée de ses paroles, le pasteur des pasteurs, le successeur de Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ, termine ainsi son allocution : “ Elevant notre voix apostolique, en votre illustre assemblée, nous réprovoisons, proscrivons et condamnons les erreurs ci-dessus énoncées, non seulement comme contraires à la foi et à la doctrine catholique, aux lois divines et ecclésiastiques, mais même à la loi et à la justice naturelle et éternelle et à la droite raison. ”

La troisième occasion solennelle où le Saint-Père a eu à s'expliquer sur les doctrines et les faits du jour, a été le moment où les évêques réunis à Rome, lui ont présenté spontanément et unanimement, une Adresse qui restera un monument impérissable de l'unité des pasteurs de l'Eglise catholique, au milieu du désarroi actuel et universel des chefs de sectes, des philosophes, des politiques et des têtes couronnées.

L'Adresse au Saint Père, magnifique témoignage de foi, d'amour, de respect, ainsi que de zèle, de lumière et de dévouement, énumère les vertus de Pie IX, célèbre son courage, console son affliction, adhère à ses décrets, fortifie son autorité, approuve et acclame toute sa conduite ; et conclut comme l'allocution elle-même du Saint-Père. “ Afin, disent les vénérables prélats, que l'impunité ne feigne pas d'en ignorer, ni de le nier, nous, évêques, nous condamnons les

“ erreurs que vous avez condamnées, nous rejetons et détestons les doctrines nouvelles et étrangères qui se propagent partout au détriment de l'Eglise de Jésus-Christ ; nous condamnons et réprouvons les sacrilèges, les rapines, les violations de l'immunité ecclésiastique et les autres forfaits commis contre l'Eglise et le siège de Pierre. ”

Et qu'on ne dise pas qu'après tout il y avait beaucoup d'évêques d'absents. Outre que leur suffrage n'était pas nécessaire, pas plus que celui même des évêques présents, l'autorité et la voix de Pie IX seul suffisait. Cependant tous les évêques du monde catholiques étaient là présents dans cette adresse par la voix de leurs collègues qui, disent-ils, *profèrent cette protestation au nom de nos frères qui sont absents*. Et nous savons que ces frères, absents forcément, ont fait et font encore actuellement leur protestation privée.

Rome et l'Eglise ont donc parlé solennellement sur toutes les erreurs du temps et surtout sur cette question romaine tant embrouillée, tant ignorée par l'impunité, la méchanceté et la diplomatie. Voilà ce qu'il importait avant tout de recueillir dans ce grand événement de la canonisation des martyrs du Japon. Ces enseignements si hauts et si dignes de respect, donnés par l'épiscopat et par son auguste chef, sont utiles à tous, à la campagne comme ailleurs, attendu que les mauvaises doctrines se glissent partout aujourd'hui par la facilité qu'ont les hommes et les esprits de communiquer entre eux.

Après les événements de Rome, ce qui a droit d'occuper davantage l'esprit public, c'est la guerre américaine. Voilà qu'elle prend les proportions d'un incendie allumé sur tous les points. Plusieurs cent mille hommes sont aux prises entre le Nord et le Sud, sans compter la guerre de détail qui s'effectue sur divers points écartés. On n'y compte plus rien, ni les hommes, ni l'argent, ni le crédit, ni aucun intérêt matériel. On n'a que l'idée sauvage de se battre à outrance et d'exterminer l'ennemi. D'autre part les puissances européennes n'osent plus même, on dirait, parler d'intervention. Elles s'occupent, avec quelques sociétés marchandes, à couvrir les dommages que leur inflige la guerre américaine, en acclimatant chez elle la culture du coton. C'est toute la compassion que la politique du jour sait montrer aux peuples qui se déchirent entre eux. C'est le droit nouveau et le progrès du temps. L'Angleterre surtout y gagnera si les Etats-Unis continuent ainsi à s'affaiblir.

Sur un autre point du globe, un autre empire puissant va se décomposant rapidement. C'est la Russie, la maîtresse redoutable, hier encore, de l'équilibre européen. La Révolution est à ses portes. Déjà l'incendie circule dans ses veines ; et le dernier empereur, Nicolas, est peut-être à la veille d'avoir eu raison quand il a dit à son fils Alexandre, l'empereur actuel, qu'il pourrait bien être le Louis XVI de la Russie.

Dans la prochaine Quinzaine, nous aurons à reprendre plusieurs détails relatifs aux intérêts du pays.